

détails très utiles et d'excellente qualité. Celles-ci sont en couleur, à l'instar de plusieurs volumes récents du *Corpus Vasorum Antiquorum* allemand, et permettent de mieux apprécier la polychromie de certains décors ou les graffiti présents sous les pieds des vases. Par ailleurs, les planches 46-47 présentent l'ensemble des pélikés déjà étudiées sous forme de petites photographies qui permettent d'appréhender l'évolution morphologique et chronologique de la forme. Des profils de tous les exemplaires complets ou quasi complets ont également été réalisés. Dans le corps du texte, 25 autres figures, pour la plupart des dessins, mettent l'accent sur certains éléments des décors figurés, en particulier les inscriptions. Le volume comporte également de nombreux index établissant une concordance des planches et des figures, les lieux de découverte connus des pièces, leur provenance (anciennes collections privées ou ventes), une série de mesures incluant notamment leur capacité, leurs caractéristiques techniques, une liste de leurs sujets décoratifs, leurs inscriptions et leurs ateliers de production. Il s'agit encore une fois d'une publication exemplaire du *Corpus Vasorum Antiquorum* allemand, extrêmement utile car présentant entre autres des formes rituelles liées aux cérémonies du mariage et au monde funéraire. Isabelle ALGRAIN

Laura AMBROSINI & Vincent JOLIVET (Ed.), *Les potiers d'Étrurie et leur monde. Contacts, échanges, transferts. Hommages à Mario A. Del Chiaro*. Paris, Armand Colin, 2014. 1 vol., 504 p., nombr. ill. Prix : 40 €. ISBN 978-2-200-28769-6.

Ce volume, publié par Laura Ambrosini et Vincent Jolivet, constitue un hommage à la carrière de Mario Del Chiaro, pionnier des études de céramique étrusque. L'ouvrage rassemble trente-deux articles concernant la céramique étrusque ou étrangère en contextes étrusques, sous l'angle particulier des contacts et des problématiques de réception avec d'autres groupes ethniques, entre l'époque orientalisante et la fin de la période hellénistique (fin du VIII^e siècle – ca. 90 av. J.-C.). Le livre se présente comme un bon manuel reprenant soit des études anciennes et récentes, mises à jour et résumées, soit de nouvelles réflexions sur du matériel de fouille ou de musée apparu récemment. L'ensemble donne une bonne idée des multiples approches utilisées par les céramologues pour étudier les contacts interculturels existant entre différentes populations du bassin méditerranéen. Un index géographique et un index des noms d'artisans et d'ateliers facilitent les recherches. Il ne faut pas négliger la bibliographie proposée en fin de chaque article, qui offre une bonne base d'étude au lecteur désireux d'approfondir les différents thèmes abordés. L'ouvrage est divisé en quatre parties, selon les périodes chronologiques et les thèmes qui leur sont propres. La première partie rassemble onze articles traitant des problématiques du banquet chez les Étrusques et leurs voisins proches et lointains à l'époque orientalisante. Ainsi, les articles de M. Harari, de G. Bartoloni *et al.* et de G. Camporeale rappellent les phénomènes d'adoption d'éléments du symposium grec et leur intégration au banquet étrusque, ainsi que les pratiques propres à certaines régions du monde étrusque. Ces textes, ainsi que ceux de M. Micozzi et de J. Gran-Aymerich constituent d'excellents résumés et mises à jour de recherches déjà publiées. On retiendra en particulier les intéressantes réflexions de G. Camporeale sur le canthare, qui soulignent les liens d'échanges morphologiques et iconographiques réciproques entre le domaine de la

poterie et celui de la métallurgie. L'auteur met également en avant les problématiques d'interprétation de la fonction des formes de vases. J. Gran-Aymerich propose une excellente synthèse de ses recherches sur le bucchero en contextes étrusques funéraire et d'habitat, ainsi que sur son hypothèse de fondouks étrusques à Carthage et à Marseille. Les quatre dernières contributions (T. Rasmussen, V. Bellelli, G. Zuchtriegel et A. Coen) proposent des réflexions assez neuves et originales. T. Rasmussen attire l'attention sur l'existence d'un motif typiquement étrusque qu'il nomme *Leg-in-mouth* et suggère d'identifier un artisan spécialiste du motif, probablement installé à Capène. L'article de V. Bellelli identifie une classe rare d'amphores étrusco-corinthiennes, née en Étrurie méridionale mais dont le développement typologique à Chiusi imite la péliké attique. G. Zuchtriegel nous mène sur les traces des liens unissant l'Étrurie et le Latium, puis démontre le revirement du Latium, durant le VI^e siècle, caractérisé par la production et l'usage de formes de banquet beaucoup plus humbles et éloignées de l'ostentation et du luxe étrusques. Enfin, on signalera au lecteur deux articles, de R. De Puma et A. Blair Brownlee, ainsi que d'A. Coen, plus portés vers l'histoire des collections et la reconstitution de mobiliers funéraires provenant d'anciennes fouilles. Les neuf articles de la seconde partie (période archaïque), de qualité variable, offrent surtout des études de différentes productions de vases étrusques et de leurs réseaux de diffusion. L. Donati et L. Pieraccini abordent l'*impasto* à décor estampé de Caere. L. Donati développe en particulier la question dans la perspective des échanges interculturels, en proposant des réflexions sur les liens unissant Caere à la Grèce orientale, surtout Milet. D'autres articles (Ch. Scheffer, M. Martelli, et G. Paolucci) ciblent plutôt les productions de figures noires étrusques et leur diffusion en Étrurie. En particulier, M. Martelli démontre comment un réexamen complet de la production du Peintre de Micali permet de renverser les interprétations de N. Spivey (*The Micali Painter and his Followers*, Oxford, 1987), selon lesquelles cette production céramique est limitée à Vulci et au monde funéraire. Soulignons également le très bel article de J. MacIntosh Turfa qui propose quelques réflexions, à partir du matériel étrusco-corinthien du musée de Penn University, sur les liens unissant Chypre et l'Étrurie, sur les voyages de la céramique étrusque en Méditerranée et sur la mobilité des Étrusques eux-mêmes. L'auteure termine très agréablement sur la séduisante hypothèse de l'existence d'une femme d'affaire étrusque. Toujours dans les questions de réseaux économiques, l'article d'A. Maggiani propose certaines hypothèses, à partir de l'étude de *trademarks* présentes sur des vases attiques du Groupe Léagros, concernant la redistribution des vases attiques en Étrurie sous forme de lots divisés en colis. I. Edlund-Berry aborde la question de la réception des mythes grecs et de leur iconographie en Étrurie. Elle montre comment ces éléments étrangers sont adoptés puis mélangés à des traditions, des croyances et des systèmes iconographiques locaux. La troisième partie, plus courte (quatre articles), traite des artisans et des commanditaires de différentes classes céramiques de l'époque classique. Cette partie s'attache particulièrement à la question des contacts entre Grecs et Étrusques. M. Scarrone propose une nouvelle interprétation des inscriptions du Groupe de Praxias. Dans l'article de M. Cygielman, les pratiques des banquets funéraires vétuloniennes sont abordées par le biais d'une production particulière d'amphores stamnoïdes. F. Gilotta étudie aussi la réception d'éléments culturels grecs, surtout attiques (religieux, stylistiques et iconogra-

phiques), reflétée dans certaines productions de figures rouges étrusques. S. Rafanelli revient sur Vetulonia, avec l'examen d'une tombe particulière contenant trois vases en céramique étrusque à décor surpeint, production rarissime dans les contextes de la cité. Enfin, la quatrième partie rassemble huit articles très intéressants sous l'intitulé *L'époque hellénistique : vers la production en série*. Il s'agit également de la partie proposant le plus de références et de mises en lumières sur les travaux d'A. Del Chiaro, particulièrement centrés sur les productions de figures rouges étrusques (Fr.-H. Massa-Pairault, V. Jolivet, M. Torelli et L. Ambrosini). Ces différentes recherches explorent de manière très convaincante la complexité des échanges et des influences entre différents ateliers de l'Étrurie et la zone falisque (B. Adembri, Fr.-H. Massa-Pairault), le Latium (Fr.-H. Massa-Pairault, D. Briquel) ou les productions apuliennes (V. Jolivet, M. Torelli, L. Ambrosini). L'article de J. Leone montre comment certaines formes de céramique étrusco-méridionale à paroi fine pourraient s'inspirer de formes en verre, en métal et en céramique provenant de Pergame, suite à l'annexion du royaume à la fin de l'époque républicaine. Au sujet de l'influence provenant d'autres formes d'artisanat, M. Torelli évoque la possibilité de certains transferts iconographiques entre les monnaies et les plats du Groupe de Genucilia ; ces transferts seraient ainsi justifiés par la fonction que ces deux types d'objets empruntaient dans des contextes culturels / funéraires d'Étrurie et du Latium : les monnaies servaient de plus en plus d'offrandes et les plats étaient utilisés comme réceptacles à offrandes. L'ouvrage s'achève par une conclusion de V. Jolivet qui reprend de manière éclairante, et sans prétention d'exhaustivité, les problématiques multiples abordées dans les différentes contributions. Il insiste particulièrement sur l'extrême complexité des échanges culturels, commerciaux et artisanaux qui furent entrepris sur des échelles inter-étrusques, inter-régionales (italiques et italiotes) et méditerranéennes, durant les sept siècles couverts par les recherches proposées dans l'ouvrage. On regrettera la qualité extrêmement médiocre des illustrations en noir et blanc placées en fin de chaque article, ainsi que du cahier couleur situé au milieu du volume. Ce problème s'avère particulièrement gênant pour les nombreux articles proposant de nouvelles attributions de vases à des mains de peintres. Delphine TONGLET

Mary Ann EAVERLY, *Tale Men / Pale Women. Color and Gender in Archaic Greece and Egypt, A Comparative Approach*. Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2013. 1 vol., 192 p., 25 ill. n/b. Prix : 65 \$. ISBN 978-0-472-11911-0.

Toute personne familière de la figure noire attique de l'époque archaïque a noté l'emploi de couleurs différentes pour représenter les chairs des hommes et celles des femmes. La peau masculine est simplement rendue par le vernis noir alors que celle des femmes est généralement rehaussée de blanc. Les exemples connus de peintures murales archaïques ou de sculptures polychromes confirment cette pratique consistant à peindre la peau masculine dans des tons foncés. L'explication usuelle est que les femmes sont confinées à l'intérieur de la maison alors que les hommes travaillent à l'extérieur et ont naturellement la peau plus bronzée ; cette lecture semble généralement acceptée et est relayée comme telle dans les études sur l'iconographie grecque (par ex. M. Robertson, *A History of Greek Art*, Cambridge, 1975, p. 125).